

L'étrange histoire d'Abline

Ces événements m'ont été reportés par Michelle Charbonneau : ils concernent son père Jean Monplaisir. Il aurait été possible de les inclure dans « l'histoire du Château de la Tour », mais ce qui va être décrit a un tel aspect paranormal qu'il a été jugé préférable de le référer indépendamment.

Après la guerre de 1914-18 Jean de Monplaisir a pris souche à Cholet. Sa seconde épouse vient de mourir, et il se remarie en 1946 avec Blanche Charbonneau. Il connaît la jeune femme depuis plusieurs années et on ensemble une fillette âgée, à cette date de 10 ans. Jean a 63 ans. Dès 1947, il n'est pas en grande forme, et se plaint de la gorge. Il consulte un collègue qui le recommande auprès d'un spécialiste parisien. Visite faite, le spécialiste écrit au médecin qui a recommandé Jean « Pourquoi m'avez-vous envoyé ce Monsieur ? Il n'a plus que trois mois à vivre ! »

Blanche est mise au courant. Que faire, dans une situation si désespérée ? Elle décide de mettre Michelle en pension ; la présence de la fillette ne lui permet pas de consacrer à son époux tout le temps pour le soigner qu'elle souhaite. Si la médecine traditionnelle s'avère impuissante, il reste les médecines parallèles. Elle a entendu parler d'un certain magnétiseur nommé, Abline qui officie à Cholet, rue du Paradis, et décide de lui rendre visite. Elle l'informe qu'elle est l'épouse de Jean Monplaisir et, est très soucieuse à son sujet.

-« Vous avez bien dit Docteur Monplaisir ? » interroge Albine.

-oui, et nous nous sommes mariés récemment.

Alors Albine, paraît troublé et regarde Blanche droit dans les yeux

-« Madame, je lui dois la vie et j'ai toujours considéré que j'avais une dette immense envers votre mari. » et il lui décrit des faits passés il y a plusieurs décennies.

-« En 1918, j'étais à l'armée sur le front de Lorraine et je tombais malade. Pour me soigner mon régiment m'avait envoyé sur les lignes arrières, et c'est ainsi que je me suis retrouvé à l'hôpital de Cholet dans le service que dirigeait le Docteur Monplaisir. J'y fus parfaitement traité, tant et si bien que me voilà bientôt guéri. Chaque matin votre mari visitait ses malades. Un jour, il arriva à mon lit, constata mon rétablissement et demanda qu'on me libère de l'hôpital. Cela signifiait simplement le retour dans les tranchées, sur la ligne de front. J'avais un pressentiment morbide, pressentiment annonçant des événements funestes, et je me décidais d'intervenir auprès du Médecin.

- « Docteur, peut-être apparais-je guéri, mais ce n'est pas totalement vrai. J'ai besoin de prendre quelques forces supplémentaires pour pouvoir retrouver mes camarades dans la tranchée. Nous sommes en première ligne, la vie y est dure et si je n'ai pas repris suffisamment de force je ne pourrai tenir ma place, ne puis-je pas rester ici quelques jours supplémentaires, ensuite je vous promets de partir sans maugréer... »

Jean Monplaisir, l'a écouté sans rien dire. Combien de blessés n'a-t-il pas soigné, guéri, que l'on a expédié en retour sur les lignes de combats et qu'il n'a revus que pour constater leur décès ! La guerre est injuste, même si elle peut paraître nécessaire à certains. Trop de souvenir le submergent et au bout d'un moment il se tourne vers l'interne qui l'accompagne et lui dit :

-« Je prolonge de deux semaines l'hospitalisation de ce malade ! ».

Les événements donnent raison à Abline, la semaine suivante son bataillon est au combat : la bataille est acharnée et les poilus sont submergés par les forces ennemies ; aucun n'en réchappa.

« Si votre mari n'avait pas prolongé mon séjour à l'hôpital de Cholet, se serait maintenant couché avec mes compagnons dans un cimetière militaire ; une croix de plus parmi des milliers ! Il m'a sauvé la vie, je lui dois tout et j'ai une dette envers lui »

A ce moment, Blanche, ne peut que lui dévoiler la vraie raison de sa visite.

« - Sachez, dit-elle, qu'il souffre d'une tumeur à la gorge, et que les sommités médicales qu'il a visitées, le déclare perdu à court terme. »

Albine, baisse les yeux plongé dans ses souvenirs et ses pensées, et continue ;

« Je peux faire quelque chose pour lui, mais pas le guérir, je ne peux que le maintenir en vie. Mais, je vous rappelle que je lui dois tout et je veux payer ma dette. Je vous promets de le maintenir en vie jusqu'à ma mort plus un an. Désormais, je vais le prendre comme médecin traitant, à fin de le soigner à son insu. »

Blanche lui parle aussi des soucis qu'elle a au sujet de sa fille Michelle. La fillette souffre de problème respiratoire.

Albine répondit

*-« Madame, amenez la en visite à mon cabinet lors de ses prochaines vacances scolaires, et le la traiterai à son tour. Et pour vous prouver mon pouvoir, je vais m'occuper aussi de sa fille. Lorsque vous retournerez dans votre maison, la fillette se reposera 48 heures et sera guérie... »

Quelles étranges, promesses ! Et qu'advint-il réellement ?

Michelle visita Abline aux vacances de Noël ou de Pâques. Quelques jours après cette surprenante consultation, la fillette, se coucha normalement dans le dortoir d'internat du pensionnat où elle fait ses études. Le matin il fut impossible de la réveiller. Les religieuses inquiètes firent appel à un médecin qui resta impuissant devant un sommeil si profond, et ainsi elle dormit deux jours entiers. Lorsqu'elle reprit ses esprits elle semblait soulagée... Abline, l'avait manifestement endormie à distance. Elle ne guérit pourtant pas totalement car elle dut, un peu plus tard, consulter à Angers le Dr Closier, spécialiste ORL...

Mais le plus surprenant concerne Jean lui-même. Dès cette visite, ses douleurs ont disparu, et il retrouve quelques couleurs. Les années passent ainsi dans cette quiétude retrouvée, jusqu'au jour de fin Mai 1957 où Albine revint de cure à Vitel, il était d'une corpulence importante, le traitement de la cure a épuisé son cœur noyé de graisse. En allant chercher son courrier il est terrassé par une crise cardiaque, dans son jardin et décède.

« Je vous promets de le tenir en vie, jusqu'à ma mort plus un an ! » avait promis le magnétiseur...

Voici donc le compte à rebours lancé ! Trois mois plus tard, une gêne à la gorge se déclare à nouveau. Après six mois elle commence à grossir. La douleur devient aiguë, et Jean n'arrive que difficilement à la contenir malgré les ressources médicales dont il peut disposer... Puis en Janvier les des hémorragies de déclarent...

Jean décède le 11 Mai 1958 ; son cancer à la gorge a gagné la partie.

A quelques jours près, c'était l'anniversaire de la mort d'Albine...

Retranscrit d'après les propos de Michelle Charbonneau

R.Pezzani